

• Un anniversaire célébré ce samedi au Palais des Académies.

• Elle occupe toujours une place de choix dans le monde de la presse et de la pensée de chez nous.

• Zoom sur une évolution qui est loin d'être terminée.

La Revue générale, doyenne des revues, a 150 ans

La politique et les Beaux-Arts restent ses piliers

Évocation Christian Laporte

Fondée en 1865, la "Revue générale" qui se voulut aussi "belge" de 1945 à 1969 cultive toujours l'ambition "d'être le pouls de la Belgique et l'écho du monde".

Comment ? En ouvrant à la fois ses pages qui alternent articles de fond et chroniques régulières à des commentateurs éclairés de la société et aux belles plumes culturelles qui revisitent les grands courants artistiques. Cela vaut au mensuel d'être toujours présent dans toutes les grandes bibliothèques belges et étrangères mais aussi dans les librairies ouvertes au débat d'idées.

Au commencement, en 1864, il y eut un grand malaise parmi ceux que Cécile Vanderpelen-Diagre (ULB) qualifie de "mandarins du monde catholique" : le Parti libéral était au pouvoir avec l'inoxydable Charles Rogier à la tête du Cabinet face à un monde catholique désorganisé comme jamais. Sur le plan interne, les Congrès de Malines n'ont pas "boosté" ce dernier comme espéré mais en outre, il se fit crosser par Rome avec l'encyclique "Quanta Cura" et le "Syllabus", des condamnations sans appel par Pie IX du modernisme et des "monstrueuses erreurs" politico-religieuses du XIX^e siècle qui visent aussi les hommes politiques catholiques vraiment peu ultramontains.

Catholique, certes, unioniste toujours

L'un d'eux, Edouard Ducpétiaux, qui fut aussi un des fondateurs de la Belgi-

que contemporaine estima qu'il fallait se ressaisir. Notamment en lançant une revue... mais ce révolutionnaire de 1830 restait toujours un fervent défenseur de l'union des forces vives allant ou non à l'église. Comme le souligna feu le chanoine Roger Aubert, pas question de faire un parti confessionnel mais une formation déconfessionnalisée, bref "un grand parti du centre à base de tolérance réciproque dans le cadre des libertés constitutionnelles".

La "Revue générale" première époque ira dans cette direction : d'inspiration catholique, elle n'entendait cependant pas obéir aux injonctions ultramontaines. Mieux : elle devait les combattre. Ce qui fait dire à Francis Delpérée, son actuel président, qu'elle le fit "à la belge et pas à la romaine". Charles Woeste succéda à Ducpétiaux. A l'époque, très... churhillien avant la lettre, il considérait les institutions belges comme "les meilleures qu'on puisse avoir pour l'heure".

Pas de scoops mais pas non plus de ragots !

Woeste fut deux fois à la tête de la "Revue", la pilotant jusqu'à la Grande Guerre. Une époque où loin d'être l'organe d'un parti ou d'un courant, elle fit mouche par ses chroniques de la vie politique. Elle "ne procurait pas des scoops et ne colportait pas des ragots" selon Delpérée mais offrit donc un re-

gard distant sur les événements de l'heure.

Entre-temps, surtout sous la houlette de Woeste, la "Revue générale" se fit volontiers l'écho de la droite parlementaire. Elle poursuivit dans cette voie jusqu'après la Seconde Guerre où elle prit quelque distance avec ce qui était devenu le PSC-CVP mais tout en affichant sa nouvelle ambition : "être un laboratoire d'idées réfléchies et mûries qui serviront la rénovation morale et intellectuelle de la Nation".

Par la suite, elle entra – très, très lentement – dans la Belgique en voie de fédéralisation, se sentant plutôt mal à l'aise dans un premier temps mais elle se fit aussi de plus en plus européenne.

A vrai dire, elle était "branchée" sur le monde dès sa création, consacrant plusieurs pages à ses problèmes dans chaque numéro. Avec une focalisation certaine sur ce qu'on appelait "l'outre-mer" lorsque la Belgique était au Congo, au Rwanda et au Burundi.

A l'écoute des grands courants culturels

En même temps, depuis ses débuts aussi, la "Revue générale" fut aussi largement culturelle. Non seulement elle

a accueilli la “crème” des écrivains catholiques ainsi qu’Emile Verhaeren et Maurice Maeterlinck et au XX^e siècle, plusieurs hommes de lettres ou

académiciens la dirigèrent : d’Henri Davignon et Georges Sion aux historiens Henri Haag et Vincent Dujardin.

Mieux : aujourd’hui, le rédacteur en

chef se décline au féminin avec au gouvernail l’écrivaine France Bastia qui a modernisé la vénérable plus que centenaire. Grâce à elle et à l’équipe de direction qui l’épaula, la “Revue générale” marche plus que jamais sur deux jambes qui ne sont pas des pieds d’argile...

Un forum sans barrières et sans œillères

Entretien Christian Laporte

Depuis quelques années, Francis Delpeérée préside “La Revue générale” avec Vincent Dujardin comme directeur de rédaction et France Bastia comme rédactrice en chef. Il scrute l’avenir à travers l’évolution générale de l’info.

En Belgique, tant au nord qu’au sud du pays mais aussi en Europe, des aventures éditoriales comme la vôtre sont devenues rares. Pourquoi ?

Notre revue est la doyenne. Elle est publiée depuis 1865. Sans discontinuer, mises à part les éclipses de guerre. C’est un record. C’est une réussite. Quelle est l’explication ? Elle marche sur deux jambes. La première, la culture, et notamment les lettres françaises. La seconde, la politique. Le mélange a été voulu par les fondateurs. Edouard Ducpétiaux, épris de politique sociale, et Charles Woeste, ténor de la droite parlementaire. Avec France Bastia, nous essayons de nous inscrire dans cette double perspective.

Elle est originale. J’ajoute : nous travaillons dans un grand esprit d’ouverture et d’humanisme. Des collègues – de différentes universités ou de divers partis – nous apportent leurs contributions. Sans barrières et sans œillères.

Tout lieu de débats sert la démocratie. A l’heure où la presse écrite subit aussi de

plein fouet la crise, moins de revues c’est aussi restreindre la liberté.

C’est vrai. “La Revue générale” traite, tous les deux mois, de grandes questions de société. Les invités des Grandes conférences catholiques ont la gentillesse de nous donner leurs textes. Lagarde, Rocard, Van Rompuy portent ainsi le débat à l’échelle internationale. Le dernier numéro publie le discours que le Roi a prononcé à Strasbourg.

C’était un “devoir de roi” que de souligner le rôle des droits de l’homme – les droits de tous les hommes (et de toutes les femmes) – dans la défense de la démocratie. C’est un beau cadeau d’anniversaire que nous a fait le Roi.

Est-ce que la formule du mensuel à thèmes multiples a encore du sens ?

C’est un débat récurrent au comité de rédaction. Pourquoi pas des mini-livres pour faire le point sur une seule question ? Notre démarche littéraire et politique se prête mal à la formule. Ce qui ne nous empêche pas de consacrer, par numéro, deux ou trois articles, relayés par l’“édito” sur un même sujet. Nos lecteurs aiment bien le mélange des genres. Ils aiment des écrits sans jargon et avec le souci de la qualité de la langue. Il est vrai que les articles sont relus par André Goosse – NldR : l’époux de France Bastia –, le “Bon usage” à la main !

La “Revue générale” garde tout son sens et sa raison d’être ? Est-elle en route vers le bicentenaire ?

Oui, liée au départ au Parti catholique, elle participe aujourd’hui de manière très plurielle et pluraliste aux grands débats de société belges et planétaires. Une évolution logique à l’heure de la Belgique fédérale, de la déconfessionnalisation politique et, partant, de la présence de chrétiens dans toutes les formations. Revue humaniste au sens philosophique du terme, elle a sa place dans un monde où l’information est fugace et pas toujours nuancée...